

LA MATIÈRE DE LA CRITIQUE

THE MATTER OF CRITIQUE

Colloque international - 22, 23 & 24 septembre 2016

LUSANGA - République démocratique du Congo



Mathieu Kasiama, *Résistance*, dessin sur papier, 2016, copyright CATPC

LA MATIÈRE DE LA CRITIQUE

THE MATTER OF CRITIQUE

Colloque international - 22, 23 & 24 septembre 2016

LUSANGA - République Démocratique du Congo

*Une initiative du Cercle d'Art des Travailleurs de Plantation Congolaise,
de l'Institut pour les Activités Humaines, du Congo Research Network
et de l'Institut Supérieur Pédagogique de Kikwit*

INTERVENANTS

Ariella Azoulay (Professeur Brown University, Providence, USA), Eva Barois De Caevel (Curatrice indépendante, Paris), Filip De Boeck (Anthropologue, KU Leuven), Cécile Fromont (Assistant Professeur, University of Chicago), Erick Kassongo (Avocat, Centre congolais pour le développement durable, Kinshasa), Bruno Lapika Dimomfu (Professeur, Université de Kinshasa), Suhail Malik (Co-directeur de MFA Fine Arts, Goldsmiths, Londres), Renzo Martens (Rechercheur, KASK School of Arts, Gand, Directeur artistique IHA) Edmond Mayambo (Professeur, Institut supérieur pédagogique de Kikwit), Elikia M'Bokolo (Historien, Ecole des hautes études en sciences sociales, Paris) Jean-François Mombia (Rechercheur, Réseau d'information et d'appui aux ONG nationales, Kinshasa), René Ngongo (Biologiste, CATPC, Lusanga-Kinshasa), Katrien Pype (Professeur, Université de Birmingham, KU Leuven, Bruxelles) Sarah Van beurden (Assistant Professeur, Université Ohio)

MODÉRATEURS

Bibiana Niangi Batulukis (Curatrice indépendante, ISP, Kenge), Pathy Tshindele (artiste plasticien) et Charles Tumba (Président National d'AICA, Secrétaire Général de l'Académie des Beaux Arts, Kinshasa)

PRÉSENTATION

En septembre 2016, l'Institut pour les activités humaines (Institute for Human Activities - IHA), le Réseau de recherches sur le Congo (Congo Research Network - CRN), l'Institut Supérieur Pédagogique de Kikwit (ISP) et le Cercle d'Art de Travailleurs de Plantation Congolaise (CATPC) organisent le troisième volet du cycle *La Matière de la Critique*, poursuivant le travail entrepris lors des colloques antérieurs qui se sont tenus à Berlin et à Lusanga en 2015.

Les éditions précédentes de *La Matière de la Critique* ont permis d'étudier les conditions matérielles dans le champ des arts visuels, et de réfléchir à de meilleures façons de rendre l'engagement artistique utile socialement et profitable économiquement, en particulier aux zones rurales congolaises. L'enjeu principal du cycle est contenu dans l'interrogation suivante: *l'engagement artistique contre les inégalités mondiales peut-il apporter une croissance économique durable à une région démunie?*

Si l'art peut infléchir la trajectoire de l'Afrique postcoloniale -comme le proclame Achille Mbembe dans *Sortir de la Grande Nuit* (2010)-, alors nous devons identifier les esthétiques, les réseaux et les infrastructures déjà en place, et nous demander comment les faire évoluer dans cette optique.

Ces problématiques de recherche ont mené l'IHA et le CATPC à fonder *Lusanga International Research Centre for Art and Economic Inequality - LIRCAEI* (le Centre international de recherches sur l'art et les inégalités économiques) .

Le centre, situé à Lusanga (anciennement Levernille) ouvrira ses portes en mars 2017. L'agence OMA (Office for Metropolitan Architecture) développe un plan-cadre qui prévoit la construction d'un atelier de travail, d'une nouvelle plantation de palmiers à huile et d'arbres utiles aux communautés locales, d'une salle de conférences et d'une salle d'exposition. Le LIRCAEI constituera une zone franche pour débattre des inégalités mondiales.



Mathieu Kasiama, *Le rêve s'accomplit - assemblage éphémère*, Lusanga, 2015, copyright CATPC

Le LIRCAEI se propose de donner une place centrale aux travailleurs. Il s'agit de permettre à ceux qui se trouvent aux derniers maillons des chaînes de valeur mondiales de faire peser leur parole dans ces débats, d'en dégager des moyens de subsistance. Le centre de recherches conçu par l'OMA révélera ainsi l'arbitraire et la violence d'une déconnexion entre réflexion critique et impact économique. Il aidera au développement de l'économie locale, afin de compenser les inégalités plus ou moins visibles.

En amont de l'ouverture du Centre international de recherches sur l'art et les inégalités économiques de Lusanga, le colloque *La Matière de la Critique* permettra de réfléchir au rôle que peut avoir un centre de recherches situé sur une plantation au cœur du Congo dans un contexte post-colonial, et à ses objectifs sur le long terme. D'autres institutions et projets artistiques congolais seront examinés, et notamment leur action et leur position dans un contexte global dominé par le capitalisme. Il s'agira aussi de se demander comment créer un espace d'intégration où l'on pourra à la fois prendre conscience des réalités économiques locales et globales, et prendre activement part à leur amélioration.

Un enjeu important sera la « traductibilité » du savoir : il faudra veiller à ce que les recherches conduites et restituées au LIRCAEI puissent être utiles et pertinentes pour les habitants de Lusanga, et par extension pour d'autres chercheurs, experts et travailleurs (de plantation) dans le monde entier. Les travaux seront à consulter dans la bibliothèque et les espaces d'exposition du LIRCAEI, ainsi qu'en ligne sur une plate-forme numérique.

Le colloque *La Matière de la Critique* rassemble des artistes, chercheurs, (anciens) travailleurs de plantation et membres du CATPC parmi les plus actifs du Congo et du continent et internationaux. Ensemble, nous imaginons des manières de rendre utiles l'art et la créativité, mais aussi l'espace rural, les chaînes de valeur actuelles et le centre de recherches en tant qu'outil spéculatif.



Jérémie Mabiála, *The Art Collector / Le Bailleur de fonds* - sculpture en Cacao, 2015. présenté à Middlesbrough Institute for Modern Art, 7 février-15 mai 2016, copyright CATPC

AXES DE RECHERCHE

1. **LE TRAVAIL DE PLANTATION ET LA PRODUCTION CULTURELLE**
Comment les plantations se sont développées au cours du temps, et comment ont-elles influencé la production culturelle à l'échelle locale, nationale et internationale ?
2. **L'AFRIQUE ET LES RÉGIMES ARTISTIQUES ACTUELS**
Quelles sont les stratégies de légitimation des biennales et des musées africains ? De quelle manière ont-ils réussi à contrebalancer les mécanismes de ségrégation culturelle à l'échelle mondiale ?
3. **LUSANGA ET LE CAPITALISME FINANCIER**
En quoi le capitalisme financier est-il lié aux plantations d'huile de palme ? Quelles sont les conséquences (environnementales et sociales) de la financiarisation de la production agricole, de la lutte contre la pauvreté, du changement climatique et de la préservation de la forêt tropicale ?
4. **ART ET INÉGALITÉS ÉCONOMIQUES : LA SPÉCULATION EN VUE D'AUTRES AVENIRS**
Quelles sont les stratégies de légitimation des biennales et des musées africains ? De quelle manière ont-elles réussi à contrebalancer les mécanismes de ségrégation culturelle à l'échelle mondiale ? Comment prendre en main la spéculation sur les conséquences économiques de l'art ?



L'atelier de sculpture du CATPC à Lusanga, 2015, copyright CATPC



Artistes planteurs avec le Président du CATPC René Ngongo (centre), Lusanga 2016

LE LIEU

L'IHA et le CATPC sont en train de construire le centre de recherches LIRCAEI près de Lusanga, sur une ancienne plantation Unilever qui fut l'une des premières concessions de l'entreprise, en 1911.

Aujourd'hui encore, peu de travailleurs de plantation au Congo ont accès à l'eau courante, l'électricité ou à des installations sanitaires et même si Unilever a vendu ses plantations congolaises en 2009, les matières premières utilisées pour fabriquer les produits Unilever sont toujours produites ici.

Ainsi, le colloque *La Matière de la Critique* se déroulera dans un lieu où sont forgés les mécanismes économiques et symboliques qui soutiennent financièrement tout art critique et engagé. C'est ici que se trouve l'antenne principale du CATPC, et c'est ici que les problématiques abordées au cours de la conférence pourront être pleinement examinées.

LES ORGANISATEURS

Cercle d'Art des Travailleurs de Plantation Congolaise (CATPC)

Le CATPC est co-fondé par René Ngongo, ancien directeur de Greenpeace Congo et actuel président de la Commission l'Environnement et les Ressources Naturelles du Conseil Social et Économique de la RDC. Fondé en août 2014 près de Lusanga, au sud de la RDC, il constitue une plate-forme locale axée sur le développement de nouvelles initiatives économiques par la production et la vente d'art critique. En encourageant une économie créative, le CATPC veut améliorer le positionnement économique et social de ses membres et de leurs communautés.

L'Institut Supérieur Pédagogique de Kikwit (ISP)

L'Institut a été fondé comme École Normale Moyenne (ENM) par Monseigneur Mbuka Nzundu, Evêque du diocèse de Kikwit, en 1966 et fut la première institution d'enseignement supérieur de la province de Bandundu. En 1971, l'ENM est devenu par l'ordonnance présidentielle l'Institut Supérieur Pédagogique de Kikwit faisant partie du groupe Université Nationale du Zaïre (UNAZA). Une de ses missions est de : « Pourvoir le pays en fonction de ses besoins en enseignants de très haut niveau de formation générale et spécialisée aux qualités morales et

pédagogiques éprouvées ».

Congo Research Network - CRN (Réseau de recherches sur le Congo)

Le Réseau de recherches sur le Congo est une plate-forme visant à renforcer les liens entre les chercheurs en sciences sociales et sciences humaines basés au Congo et leurs collègues autour du monde. Le CRN organise des colloques internationaux bisannuels, des axes de réflexions au sein de grands colloques internationaux d'études africaines, et des séminaires de recherches dans les institutions universitaires de Kinshasa. Actuellement, Léon Tsambu (UNIKIN) et Claude Sumata (UCC) dirigent les séminaires de CRN à Kinshasa. Le CRN a été fondé par Katrien Pype.

www.congoresearchnetwork.com

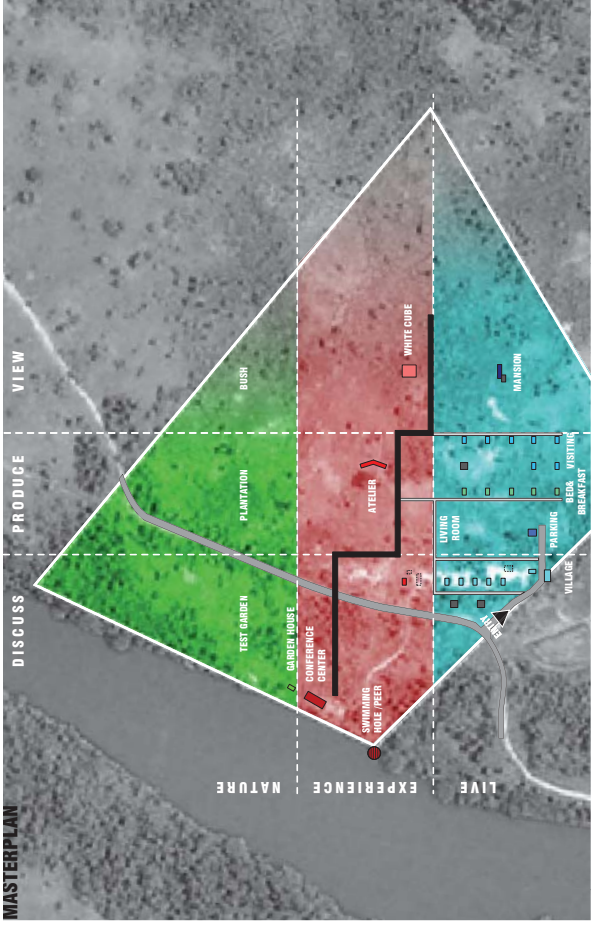
Institute for Human Activities - IHA (Institut pour les activités humaines)

L'Institute for Human Activities est un institut de recherche basé aux Pays-Bas et au Congo, affilié à KASK, School of Arts Ghent, Yale University et l'Akademieder Kunsten der Welt de Cologne. Il a pour ambition le développement et la mise en œuvre de stratégies pour exposer, discuter et analyser des problématiques sociétales. L'IHA, fondé en 2012, est une initiative de l'artiste et Yale World Fellow Renzo Martens.

www.humanactivities.org



Plantules de cacao et de palmier, Lusanga, CATPC 2016



Masterplan OMA pour LIRCAEI avec les zones et fonctions, 2016



Vue du centre de conférence depuis la pépinière, Lusanga, 2016



Pépinière au bord de la Rivière Kwenge, Lusanga, 2016

LA MATIÈRE DE LA CRITIQUE

Programme du colloque

MERCREDI 21 SEPTEMBRE

09h00 Bus/jeep départ de Kinshasa
19h00 Arrivée à Lusanga
20h00 Dîner

PREMIÈRE JOURNÉE - JEUDI 22 SEPTEMBRE

PREMIER PANEL - Le travail de plantation et la production culturelle.
Comment les plantations se sont-elles développées dans le temps, et comment ont-elles influencé la production culturelle à l'échelle locale, nationale et internationale ?

07h00 Départ en avion de Kinshasa
09h10 Arrivée à Kikwit
11h00 Arrivée à Lusanga
12h00 Déjeuner

13h00 Ouverture du colloque par Son Excellence

le Ministre de la Culture et des Arts

MR. ELVIS MUTIRI WA BASHARA

Cérémonie par des devins de Bulungu et d'Eyoko,
pose de la première pierre du LIRCAEI,

Introduction par PROF. EDMOND MAYAMBO -

*Autour de la cérémonie religieuse pour l'occupation
d'un nouveau village*

15h00 Ouverture par MR. CHARLES TUMBA,

modérateur de la première journée

Allocution principale par PROF. ELIKIA M'BOKOLO -

La longue durée du travail forcé sur les plantations au Congo



Emery Mohamba, *A Poisonous Miracle*, 2014 (à gauche) et Cédric Tamasala, *How my Grandfather survived*, 2014, sculptures en cacao en vue à l'exposition *A Lucky Day*, KOW Gallery, Berlin, 2 mai-26 juillet 2015.

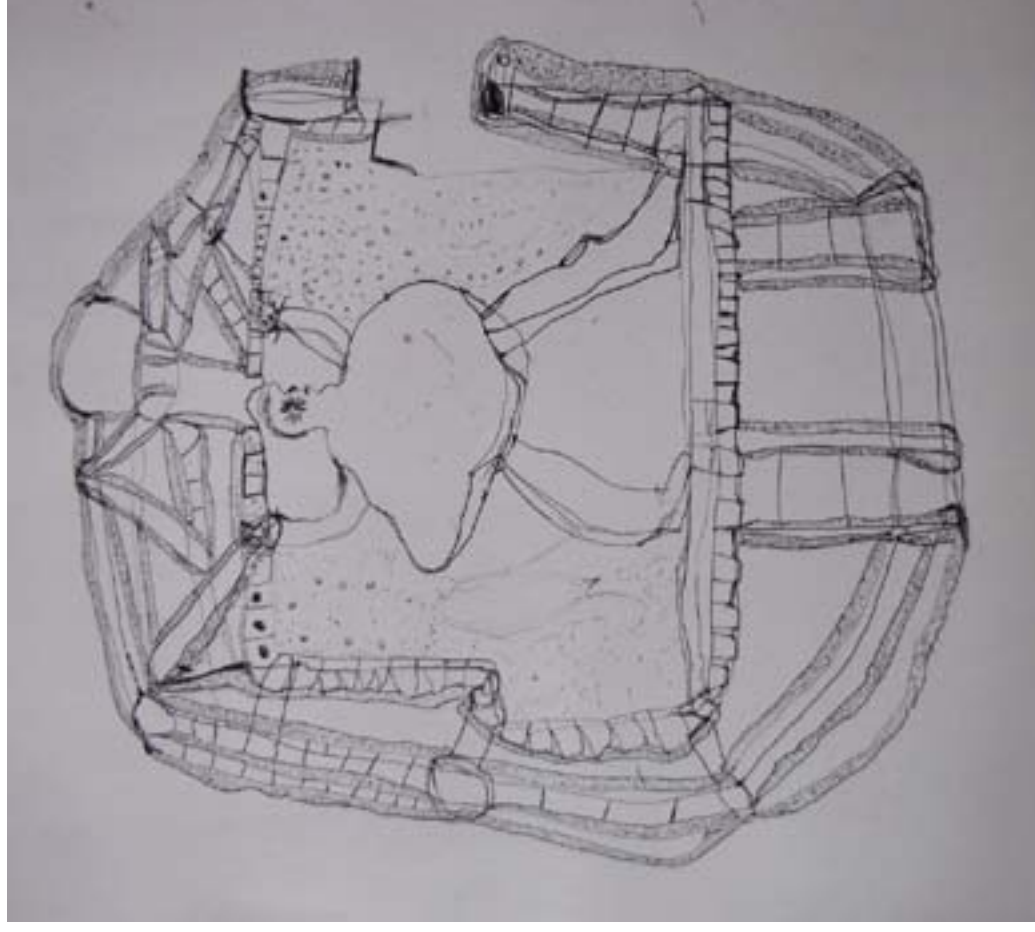


Vue de l'exposition, *A Lucky Day*, KOW Gallery, Berlin, 2 mai - 26 juillet 2015.

TROISIÈME JOURNÉE - SAMEDI, 24 SEPTEMBRE

QUATRIÈME PANEL - Art et inégalités économiques : la spéculation en vue d'autres avénirs. Quel type d'organisation culturelle peut modifier les chaînes de valeurs actuelles dans la perspective de renouveler le rôle de l'art? Comment s'appropriar la spéculation sur les conséquences économiques et sociales de l'art ?

8h00	<i>Petit-déjeuner</i>
09h00	Ouverture par MME BIBIANA NIANGI BATULUKISI, modératrice de la troisième journée
09h15	Allocution principale par PROF. ARIELLA AZOULAY - <i>Peut-on envisager une marche en arrière? Vers une approche non-impériale de l'art</i>
09h55 10h30	Discussion avec PROF. ARIELLA AZOULAY PROF. FILIP DE BOECK - <i>Néoliberalisme, spéculation et imaginaires locaux : la figure du santu et la fétichisation de l'argent en RDC</i>
11h00 11h20 11h40	Intervention artistique par CATPC Résumé par MME BIBIANA NIANGI BATULUKISI Questions
12h30	<i>Déjeuner</i>
13h20 13h40	Visioconférence par PROF. SUHAIL MALIK MR. RENZO MARTENS - <i>Les buts artistiques et économiques du programme de l'IHA</i>
14h10 14h30	Résumé par MME BIBIANA NIANGI BATULUKISI Questions
17h15 19h00	Table ronde avec tous les intervenants de tous les panels Déclaration finale par PROF. ELIKIA M'BOKOLO
19h30	<i>Dîner - clôture du colloque</i>
20h30	Chants et danses des Pende sur la révolte de 1931 dirigé par MR. KATSHINGA NORBERT



Mathieu Kasiana, *Encore un tour de cric* - Dessin sur papier 2016, copyright CATPC

PRÉSENTATIONS

ARIELLA AZOULAY

Peut-on envisager une marche en arrière ? Vers une approche non-impérialiste de l'art.

L'art, dès la première heure, a été le terrain favori de l'impérialisme. Beaucoup a été écrit sur l'appauvrissement des cultures différentes, dont les trésors artistiques ont été expropriés afin d'enrichir l'aristocratie et d'embellir les musées occidentaux. En revanche, moins de choses ont été écrites sur la réduction de l'art issu d'un ensemble hétérogène – que ce soit des pratiques endémiques aux pratiques culturelles ou des rituels – en une activité unifiée dont les produits sont des objets échangeables, destinés à être montrés, interprétés et signés par des experts selon des procédures prétendument neutres. Moins de choses encore ont été écrites sur le danger de priver des individus de leurs mondes matériels ; ou sur le rôle que le pillage des objets a joué dans la constitution de l'art moderne et sur l'auto-façonnage des citoyens de pays ainsi enrichis en acteurs globaux et progressistes.

Le pillage des œuvres d'art implique-il une séparation cruciale entre objets et procédures nécessaires pour leur manipulation – ainsi qu'entre les communautés qui ont initialement créé ces objets – et leur nouvelle vie dans le white cube des musées ?

EVA BAROIS DE CAEVEL

Institutions culturelles en Afrique : peut-on échapper à la ségrégation culturelle ?

Dans le contexte d'un colloque et d'une exposition qui chercheront à savoir si des pratiques – artistiques, culturelles – critiques peuvent avoir une certaine effectivité (c'est-à-dire que l'économie sur laquelle elles reposent et qu'elles secrètent soit utile aux travailleurs des plantations de Lusanga sur un plan aussi bien intellectuel et artistique qu'économique), mon intervention portera sur la manière dont de nombreuses institutions en Afrique diffusent – à destination d'un public international – une certaine image de leur fonctionnement et de leur impact

(des institutions faites par des Africain-e-s, pour des Africain-e-s – et un public international –, bénéfiques au mouvement global de rééquilibrage du pouvoir culturel), tout en continuant à opérer suivant des comportements et des codes qui perpétuent, voire amplifient, les mécanismes de ségrégation culturelle et économique à l'échelle internationale.

CÉCILE FROMONT

Transferts et transformations: art et culture visuelle du « Kongo » dans le monde Atlantique de la première modernité.

Cette présentation interroge l'impact visuel de la participation des habitants de l'Afrique centrale dans les réseaux commerciaux, religieux et politiques du monde Atlantique de la première modernité. Le matériel considéré a pour but de souligner la dimension cosmopolite du royaume du Kongo de l'ère moderne, démontrée par l'ouverture et la réactivité de ses sujets et artistes face aux tendances artistiques, matérielles et visuelles venues d'outre Atlantique.

ERICK KASONGO

Cynisme des investissements pour le développement en RDC : vers une spéculation financière de l'industrie des palmeries.

Les industries des palmiers à huile au Congo semblent avoir été dédiées à une production sans politique socio-économique locale. Les vastes plantations de palmiers au Congo Belge et ses usines de transformation, ont fait d'UNILEVER la première multinationale moderne en 1930.

L'industrie a augmenté les rendements et décuplé les capitaux d'UNILEVER, lequel malgré ce succès, est resté motivé par des gains bon marché grâce à la Force Publique coloniale, et s'est montré peu concerné par les conséquences environnementales et sociales. Malgré les crises politiques et économiques, l'engouement autour des plantations connaît un nouvel essor avec l'arrivée de Feronia, repreneur des plantations d'UNILEVER. Par l'appropriation des plantations et entrepôts de stockage de produits agricoles, usant le stockage maximum pour spéculer sur les prix, ces acteurs se livrent à des échanges commerciaux spéculatifs fondés sur les appuis des banques en leur faveur et au mépris de la lutte contre la pauvreté, du changement climatique et de la préservation des forêts tropicales.

BRUNO LAPIKA

Sauvegarde et valorisation des traditions africaines : enjeux et défis pour un développement durable.

L'analyse de la situation actuelle de l'Afrique révèle que les politiques de développement basées sur les modèles de développement exogènes n'ont abouti qu'à une paupérisation des communautés africaines.

Au regard du pluralisme idéologique qui sous tend les modèles alternatifs du développement (économie informelle, approche participative), une question fondamentale se pose aujourd'hui : comment concilier les théories « développementalistes » avec les traditions africaines ?

La présente communication se propose d'élucider les enjeux de la tradition africaine à travers une analyse du double défi de sauvegarde et de valorisation des savoirs endogènes d'une part, et d'autre part, l'intégration des savoirs endogènes dans le processus du développement durable. Elle analyse la place des traditions africaines dans le processus du développement durable. Elle cherche à capitaliser la part des connaissances traditionnelles et/ou locales face au défi de leur valorisation et leur actualisation.

EDMOND MAYAMBO

Autour de la cérémonie religieuse pour l'occupation d'un nouveau village.

Dans les sociétés congolaises anciennes, la cérémonie religieuse relative à l'implantation d'un nouveau village est d'une importance capitale. Elle conditionne la survie de la population villageoise et la bonne marche future de toutes les activités qui se dérouleront dans ce village. Il s'agit entre autre de la fécondité des femmes, de la fertilité du sol, de la reproduction des chenilles et champignons en brousse et en forêt, des résultats fructueux des activités de la chasse et de la pêche.

JEAN FRANÇOIS MOMBIA

Historique de l'accaparement des terres en RDC - Feronia et l'implication des institutions de financement européennes et américaines.

Les palmiers à l'huile sont originaires des forêts d'Afrique centrale et occidentale et ces forêts sont inséparables des peuples de ces régions et de leurs cultures. Ils en dépendent depuis des milliers d'années : elles sont source d'aliments, de textiles, de médicaments et de matériaux de construction. Quand les Européens envahirent les deux sous-régions d'Afrique au 18ème siècle, ils comprirent de façon très étroite la grande valeur économique des palmiers à l'huile sur l'échiquier mondial. Ils commencèrent à s'emparer des bosquets de palmiers de la population locale et à arracher les forêts pour en faire de grandes plantations au détriment des communautés locales au point de les rendre, un siècle après, l'un des peuples les plus pauvres parmi les records du monde. L'exploitation a pris plusieurs formes : d'UNILEVER jusqu'à Feronia. Tout au long de cette histoire, les communautés affectées ne sont ni informées, ni associées, ni bénéficiaires. Et la misère a atteint son exacerbation avec des conséquences énormes qui occasionnent des pertes en vies humaines et ce sans procès ni dommage et intérêts en leur faveur.

SARAH VAN BEURDEN

L'institut des musées nationaux zairois, le régime Mobutu, et la nationalisation de la culture traditionnelle.

Cet article a pour objectif d'explorer le rôle de l'héritage culturel - particulièrement sous forme d'art "traditionnel" dans le processus de la décolonisation du Congo et dans la construction de la souveraineté culturelle post-coloniale par le régime Mobutu. Je vais faire une investigation à la fois du rôle national et international de l'Institut des musées nationaux du Zaïre. Est-ce qu'il a facilité la formation d'une « vraie muséologie africaine », comme l'a espéré le Conseil International des Musées, ou est-ce que son attachement aux structures coloniales de savoir et de représentation, aussi bien qu'à l'augmentation des tendances autoritaires du régime Mobutu, l'ont empêché d'accomplir cette mission ? En répondant à ces questions, cet article va prendre en compte des débats sur la possession des collections d'art et d'ethnographie et l'historique des stratégies de collection et d'exposition.

NOTES

NOTES

ORGANISATION COLLOQUE

Congo Research Network (CRN) - Réseau de Recherches sur le Congo)
Prof. Katrien Pype (Université de Birmingham, KU Leuven)

L'Institut supérieur pédagogique de Kikwit (ISP)
Prof. Edmond Mayambo

Institute for Human Activities (IHA)
Renzo Martens - directeur artistique
Katrien Reist - directrice générale
Suzanne Hoogewys - coordinatrice Congo
Laurens Otto - curateur associé
Cato Koolle - coordinatrice du projet
Nicolas Jolly - coordinateur de recherches
Els Roelandt - rédactrice et conseillère artistique

Cercle d'Art des Travailleurs de Plantation Congolaise (CATPC)
Djonga Bismar, Mananga Kibula, Mathieu Kilapi Kasiama, Mbuku Kimpala, Thomas Laba, Jérémie Mabiata,
Emery Mohamba, Cedrick Tamasala - artistes
René Ngongo - président
Éléonore Hello - coordinatrice générale
Michel Ekeba, Mega Mingiedi - coordinateurs ateliers

ARTISTE EN RÉSIDENCE (2016)

Jean Katambayi Mukendi

CAHIER COLLOQUE

Els Roelandt - éditrice

Julia Reist - design

Mega Mingiedi, Éléonore Hello, Michel Ekeba, Max Scherer - photographie

LIRCAEI PLANS ET CONSTRUCTIONS

ARCHITECTES

Office for Metropolitan Architecture (OMA), Rotterdam
David Gianotten, Max Scherer, Adrian Subagyo

ARCHITECTES EXÉCUTIFS

JLP Concept Atelier d'Architecture, Kinshasa
Jean Louis Paquet, Julie Paquet, Ezéchiel Babanzanga

CONSTRUCTION

COPIREC, Kinshasa
John Kayamba Mafunkolo

INGÉNIEURS

Witteveen+Bos, engineering & consulting agency
Nene Barry, Jimme Zoete, Harry Mols

REMERCIEMENTS À

Axis Gallery, Studio Carsten Höller / Mattias Vendelmans, Luc Tuymans Studio / Bram Bots, Eva Barois De Caemel,
Christine de Baan, Frédéric Couvreur, Annelies De Backer, Karim Benard Dende, Sari Depreewu, Wim De Temmerman,
Chiara Donadoni, Guido van Dijk van Stavoren, Jacqueline Gerritsma, Cathy de Haan, Pieter van Huysteek, Boris Hilberdink,
Deogracias Kihalu, Jaap Koester, Jan Theo Krol, Eva Maes, Noel Mayambo, Remco Polman, Jos de Putter, Eveline Raymans,
Vincent 't Sas, Michel Umba, Katrien Vuylsteke van Fleteren, Hein van Woensel, Winnie Wong

CONTACT:

Laurens Otto
curateur associé - IHA
laurens@humanactivities.org

Suzanne Hoogewys
Congo coordinatrice-IHA
suzanne@humanactivities.org
Tel RDC +243 84 211 60 89

congo research network

IHA



www.humanactivities.org

AVEC LE GÉNÉREUX SOUTIEN DE



THE ART OF IMPACT

